

Joseph Roth, le clairvoyant

Author : Michel Juffé

Categories : [Classiques iPhilo](#)

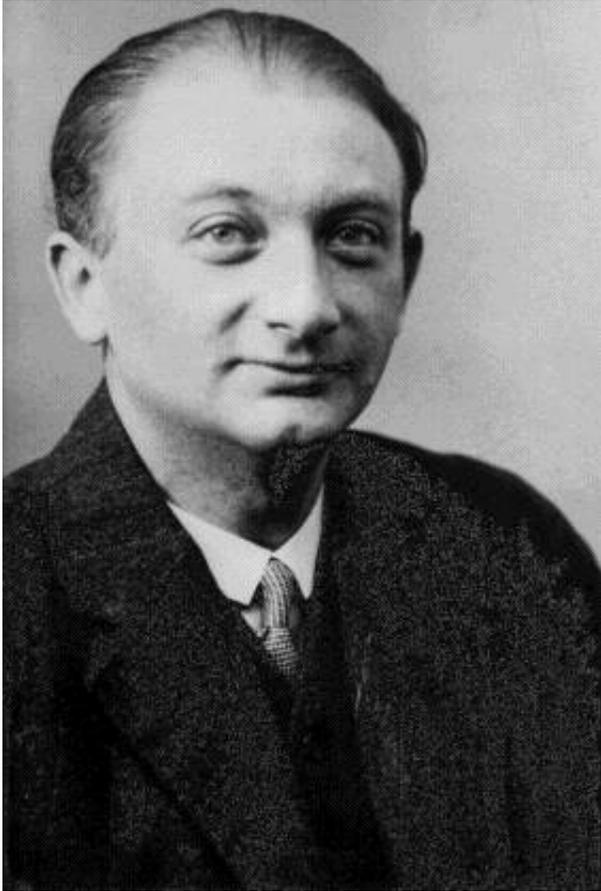
Date : 27 avril 2019

BILLET : [Michel Juffé](#) a lu *L'autodafé de l'esprit* (éd. Allia, 2019), un court essai de Joseph Roth (1894-1939). Notre chroniqueur remarque la grande pertinence des observations que l'écrivain autrichien né dans une famille juive de langue allemande fait l'année même de l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler.



Né en 1945, [Michel Juffé](#) est un philosophe français, intéressé aux questions d'éthique, de philosophie politique et d'écologie. Il fut conseiller au sein du Conseil général de l'écologie et du développement durable (2003-2010) et a enseigné dans plusieurs grandes écoles et universités. Auteur d'une douzaine d'ouvrages, il a récemment publié [Sigmund Freud – Benedictus de Spinoza, Correspondance, 1676-1938](#) (Gallimard, 2016), [Café-Spinoza](#) (Le Bord de l'eau, 2017), [Liberté, égalité, fraternité... intégrité](#) (L'Harmattan, 2018) et [A la recherche d'une humanité durable](#) (L'Harmattan, 2018).

Certains écrivains sont parfois plus clairvoyants que les philosophes, ceux-ci étant parfois plus proches de leurs propres idées que de « ce qui se passe réellement ». Autrement dit, les uns *observent* pendant que les autres *spéculent*. C'est sans doute caricatural, mais...



Joseph Roth était déjà bien connu pour ses romans et peut-être plus encore pour ses chroniques, qu'il estimait être aussi importantes que les romans, car elles dessinent «le visage de notre époque» (écrit-il à un ami le 22 avril 1926). Ce qu'il montre avec son immense talent dans ses *Croquis de voyage* (une partie de ces chroniques, publiée en français en 1994, Seuil).

Lire aussi : [Imprescriptibles décombres](#) (Roger-Pol Droit)

Son article, *L'autodafé de l'esprit*, paru en français dans les *Cahiers juifs* (n° 5/6, septembre-novembre 1933), était certainement moins connu. Allia le republie sous un tout petit format (50 pages, 3,10 €, en librairie début mai 2019). C'est un *concentré* de Roth, déjà dense dans tous ses écrits.

Rappelons que le 10 mai 1933, un peu plus de trois mois après l'accession d'Hitler à la chancellerie et deux mois après le décret de fin des droits fondamentaux de l'individu, 20.000 livres sont brûlés publiquement dans les villes universitaires, lors une cérémonie présidée par Goebbels.

Roth s'exprime sur divers thèmes qui lui sont familiers. Je n'en retiens que deux : celui de la

barbarie nazie, dont il voit *immédiatement* les ressorts et les ultimes conséquences ; celui du rôle des écrivains et artistes juifs dans la culture allemande, y compris leur rôle possible dans une rébellion qu'il espère encore.

La *barbarie* est d'abord celle de «l'invasion sanglante des barbares à la technique perfectionnée, la migration formidable des orangs outangs mécanisés, armés de bombes à main, de gaz asphyxiants» (p. 7). Il y a pire : derrière le caporal et le chimiste se tient le *professeur allemand*, qui est «l'ennemi le plus dangereux (parce que le plus dogmatique) de la civilisation européenne ; inventeur de gaz empoisonnés même dans le domaine de la philologie, payé pour propager l'idée de la supériorité prussienne, sous-officier de la science académique, devenue sous Guillaume II une caserne.» (p. 13)

Quelques mois avant, il écrivait : «aujourd'hui on en est à accompagner la bestialité d'explications bestiales qui sont encore plus cruelles que les actes de bestialité eux-mêmes. [...] Cette "régénération nationale" va jusqu'aux limites extrêmes de la folie» [1].

L'issue est fatale : «Ce troisième Reich est le commencement de la destruction !» (p. 27) «Rien ne saurait être comparé à l'Allemagne, si ce n'est à la rigueur l'Enfer.» (Lettre à Klaus Mann, le 6 octobre 1934). Je ne sais pas, dit-il, si nous vaincrons un jour les *I.G. Farbenwerke* [énorme complexe industriel] «et autres forêts vierges chimico-techniques» (p. 9) Et de constater que rien ne s'oppose vraiment à eux : «L'Europe spirituelle capitule. Elle capitule par faiblesse, par paresse, par indifférence, par inconscience» (p. 8)

Quant aux *écrivains juifs*, il constate leur cosmopolitisme : «Nos véritables origines sont plus la réflexion sur les idéaux d'émancipation et d'humanité, sur l'humain en général, que la terre d'Égypte. Nos ancêtres sont Goethe, Lessing, Herder tout autant qu'Abraham, Isaac et Jacob» (Lettre à Stefan Zweig, 22 mars 1933). Il rappelle qu'ils ont «déterminé» une grande partie de la vie artistique allemande.

Lire aussi : [Robert Misrahi, *Je bonheur à hauteur d'homme*](#) (Michel Juffé)

Avec quelque exagération, il déclare qu'eux seuls manifestaient un intérêt pour les livres, le théâtre, les musées, la musique. La *résistance* ne doit pas venir que des juifs, mais ils ne peuvent s'en abstraire. «Je ne suis pas plus juif qu'autre chose : soldat, écrivain». Cependant, il faut sauver sa vie et son écriture «lorsqu'elles sont menacées par des bêtes immondes. Ne pas se soumettre à ce que l'on appelle hâtivement "destin". Intervenir, combattre dès que le moment adéquat se présentera.» (Lettre à Stefan Zweig le 26 mars 1933).

Ce texte finit ainsi : «Beaucoup d'entre nous ont servi pendant la guerre, beaucoup sont tombés. Nous avons écrit pour l'Allemagne, nous sommes morts pour l'Allemagne. Nous avons donné notre sang pour l'Allemagne, doublement : le sang qui fait notre vie physique et celui avec lequel

nous écrivons. Nous avons chanté l'Allemagne, la vraie ! C'est pourquoi aujourd'hui nous sommes brûlés par l'Allemagne !».

[1] Lettre à Stefan Zweig, 26 mars 1933, in *Lettres choisies (1911-1939)*, Seuil, 2007.